

## University of Groningen

### Apulée

Mal-Maeder, Danielle Karin van

**IMPORTANT NOTE:** You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

*Document Version*

Publisher's PDF, also known as Version of record

*Publication date:*

1998

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

*Citation for published version (APA):*

Mal-Maeder, D. K. V. (1998). *Apulée: Les métamorphoses*. s.n.

#### Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

#### Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

## CHAPITRE 19

Le festin de l'opulente Byrrhène.

La première partie du ch. est constituée de la description du décor dans lequel prend place le dîner de Byrrhène et durant lequel Lucius entendra le récit de Thélyphron. Outre sa fonction ornementale, cette *ekphrasis* est un nouvel indice de l'aisance de Byrrhène, dont la demeure n'a rien à envier au palais de Cupidon (cf. 5, 1 s.: 103, 10 ss.). Tout comme celle de l'atrium de la dame qu'elle vient compléter (cf. 2, 4: 27, 3 ss., avec comm. ad loc.), cette nouvelle description, riche en réminiscences intertextuelles, s'inscrit dans une tradition poétique (épopée, notamment) et rhétorique (descriptions élogieuses de lieux); voir intro. point 3. La situation évoque d'autres repas en poésie, où un étranger est accueilli dans une riche demeure, donnant lieu à une conversation ou à un récit: cf. e.g. Hom. *Od.* 4, 43 ss. (Télémaque chez Ménélas); *Od.* 7, 81 ss. (Ulysse chez Alkinoos); Verg. *Aen.* 1, 697 ss. (Enée chez Didon); Lucan. 10, 111 ss. (César chez Cléopâtre); Stat. *Theb.* 1, 514 ss. (Tydée et Polynice chez Adraste). Cf. aussi chez Catull. 64, 45 ss. la description du repas de noces de Thétis et Pélée. Enfin, les somptuosités de ce dîner sont détaillées selon un catalogue topique qui n'est pas sans évoquer les textes moralisateurs (voir *infra*), et notamment la tradition satirique du festin décadent. Cf. aussi le festin de Trimalcion (Petron. 28, 6 ss.; pour une comparaison détaillée entre les deux situations, voir Ciaffi 1960, 58 ss.). Mais contrairement à cette tradition, notre passage est dépourvu de tout jugement négatif (le narrateur des *met.* ne fait pas sienne la tirade contre ce luxe superficiel d'Apul. *Socr.* 22: 35, 9 ss.) et de toute description de nourriture; seul le décor est dépeint. De ce point de vue, notre passage se rapproche davantage de la littérature symposiaque, où nourriture et boisson comptent moins que les conversations occasionnées par le *symposion*: voir Anderson 1993, 176 ss.

Cette description du somptueux dîner de Byrrhène confirme ces mots que l'on lit chez Ath. 4, 137d *μεγαλείως δέ... εὐτράπεζοι δ'εἰσὶν ὄντως οἱ Θεσσαλοί*. Cf. aussi 10, 418c-d sur la réputation de la Thessalie comme pays d'excès et d'abondance (notamment en matière de nourriture).

40, 12-19: *Frequens ibi numerus epulonum et utpote apud primatem feminam flos ipse ciuitatis, < orbes > opipares citro et ebore nitentes, lecti aureis uestibus intecti, ampli calices uariae quidem gratiae sed pretiositatis unius: hic uitrum fabre sigillatum, ibi crustallum inpunctum, argentum alibi clarum et aurum fulgurans et sucinum mire cauatum et lapides ut bibas et quicquid fieri non potest ibi est*: Il y avait là de nombreux de convives et, comme il est normal chez une femme du meilleur rang, la fine fleur de la cité, d'opulents guéridons en thuya et en ivoire qui miroitaient, des lits recouverts d'étoffes brochées d'or, d'amples coupes à boire, diverses dans leur splendeur, mais également précieuses: ici, le verre ciselé avec art, là la pureté du cristal, ailleurs la blancheur de l'argent et l'éclat de l'or, l'ambre merveilleusement taillé et des pierres précieuses dans lesquelles boire: tout s'y trouvait, même l'impossible.

Toutes les éd. ponctuent d'un point après *ciuitatis*, certaines aussi d'un autre point après *unius*. Mais l'absence d'un verbe dans cette énumération suggère qu'elle constituait à l'origine une seule phrase. Dans une lecture orale, tout au moins, on imagine bien ce

catalogue topique de somptuosités récité d'un seul souffle. Voir Bernhard 1927, 158 s. pour d'autres ex. d'énumérations descriptives avec ellipse du verbe; à propos de ce type de phrases nominales, Callebat 1968, 447 parle de 'vivacité du mouvement dramatique' et de 'pittoresque de l'expression'.

*epulonum*: pour cet emploi de *epulo* au sens peu courant de 'convive', voir GCA 1995, 320 ad 9, 38 (232, 19).

*utpote apud primatem*: si l'on admet que la description énumérative de Lucius constitue une seule phrase, cette parenthèse ne porte pas seulement sur ce qui suit directement (*flos ipse ciuitatis*), mais sur l'ensemble du catalogue des somptuosités qui relèvent d'une tradition intertextuelle topique.

*primatem*: = *primariam*. En dehors de notre passage, *primas*, *atis* (adj. et subst.) est attesté chez Fest. p. 298 L (s.v. *Penatis*); on retrouve le mot plus fréquemment à partir du 4e s. (voir ThLL s.v. 1237, 65 ss.).

*flos ipse ciuitatis*: malgré ce que pense Lucius (*Milonem quendam e primoribus*: cf. 1, 21: 19, 11), Milon ne prend pas part à ce dîner mondain.

*ciuitatis*, < *orbes* > : dans F, on lit *ciuitatise*, où le *e* semble avoir été raturé; φ *a ciuitatis*; ζ lit *ciuitatis. et*, où l'adj. qui suit (*opipares*), se rapporterait à *lecti* (Eyssenhardt n'imprime pas de conjonction); Lütjohann 1873, 473 hésite: *ciuitatis suae* ou *ciuitatis. at*. Interprétant la rature *e* comme le reste d'un subst. disparu auquel se rapporterait *opipares* et qui ferait pendant à *lecti*, Rohde 1875, 271 propose de rétablir

< *mens* > *ae*. Sa conjecture est adoptée par van der Vliet et par tous les éd. modernes, et défendue par Chodaczek 1936, 234. S'il est vrai que la conjecture < *mens* > *ae* a le mérite de tenir compte du *e* de F (pour autant qu'il s'agisse de l'abréviation d'une diphtongue), il est étonnant qu'on n'ait pas fait plus de cas de la très belle conjecture de Purser 1906, 37 < *orbes* > (Helm ne la mentionne même pas dans son appareil critique). Cet emploi particulier du mot (voir notice suivante et s.v. *citro et ebore* et la similitude des sons avec la suite de la phrase ont aisément pu conduire à son absorption. Assonances, allitérations et homéotéleutes soutiennent à mon sens la lecture < *orbes* > ... *nitentes*. Cf. la construction parallèle de la suite de la phrase avec jeu similaire de sonorités: *lecti... intecti*.

Le terme *orbis* désigne un plateau rond ou un guéridon et il est fréquemment mentionné chez les écrivains de l'Empire parmi d'autres objets de luxe. Le plus souvent, ces *orbes* sont en cèdre ou thuya et montés sur des pieds en ivoire: cf. e.g. Lucan. 10, 144, avec Schmidt 226 ad loc.; Mart. 2, 43, 9; 9, 22, 5; 9, 59, 7 s.; Juv. 1, 137 s. avec Courtney 112 s. ad loc. et 11, 122 s. Voir *infra* s.v. *citro et ebore*.

*opipares*: dans les *met.*, on trouve autant l'adj. de la 2e déclinaison que celui de la 3e: voir GCA 1981, 152 s. ad 7, 11 (162, 15); Zimmerman-de Graaf 1992, 224 ad 10, 13 (246, 16), remarque que le choix de l'une ou l'autre déclinaison répond souvent à une recherche d'euphonie. Ici, la forme *opipares* fait écho à *nitentes* et à < *orbes* > (si l'on accepte la conjecture de Purser). La correction d'Oudendorp *opipare* (adoptée par Clouard) n'est pas nécessaire. Le plus souvent, *opiparus/-is* se rapporte à la nourriture (ThLL s.v. 729, 28 ss.): cf. dans notre roman e.g. 1, 24 (22, 8); 7, 11 (162, 15). Ici l'adj. se rapporte par métonymie à la table. Comparer *Socr.* 22 (35, 18) *opiparam supellectilem* (dans une liste de somptuosités).

*citro et ebore*: on retrouve cette combinaison topique synonyme de luxe en 5, 1 (103, 15 s.) *summa laquearia citro et ebore... cauata*. Cf. Cato *orat.* 36, 1 *uillae atque aedes... expolitae... citro atque ebore*; Hist. Aug. Alb. 8, 4; Plin. *nat.* 5, 12 *luxuriae, cuius efficacissima uis sentitur atque maxima, cum ebori, citro siluae exquirantur*. En part. à propos de tables rondes généralement posées sur des pieds d'ivoire, cf., outre les textes cités ci-dessus, Mart. 10, 80, 2; 10, 98, 6; 14, 89. Sur la faiblesse des Romains pour les tables en bois de thuya, cf. encore Cic. *Verr.* 4, 37; Plin. *nat.* 13, 91 ss. avec les notes d'Ernout 99 s. ad loc. Tout comme *citrum*, *ebur* est symbole de luxe et il apparaît fréquemment dans des énumérations: cf. *Rhet. Her.* 4, 32, 43 (*denominatio est*) *si quis aurum et argentum aut ebur nominet, cum diuitias uelit nominare*; ce que confirment e.g. Plaut. *Caec. frg.* 1; Catull. 64, 45; Hor. *epist.* 2, 2, 180 s.; *sat.* 2, 6, 103; Plin. *nat.* 36, 5; Lucan. 10, 119; Juv. 14, 308. Comparer déjà Hom. *Od.* 4, 72 s.

*lecti - intecti*: noter l'alternance des assonances et les homéotéleutes du subst. et du part. (comme avant < *orbes* > ... *nitentes*). De riches courtepointes (le plus souvent teintées de pourpre) font partie des catalogues traditionnels de somptuosités: cf. Catull. 64, 46 s.; Verg. *Aen.* 1, 639; *Ciris* 440; Hor. *epist.* 2, 2, 181; *sat.* 2, 6, 103 et 106; Lucan. 10, 123 ss., avec Schmidt 206 ad loc.

*ampli - unius*: tout comme les lits, les tables et les étoffes rutilantes, les coupes à boire précieuses apparaissent fréquemment dans les énumérations d'objet de luxe: cf. e.g. Verg. *Aen.* 1, 728 ss.; Sen. *epist.* 119, 3 (cité *infra* p. 275); Plin. *nat.* 33, 5; Lucan. 10, 160 s.; Mart. 9, 59, 13 ss.; Stat. *Theb.* 1, 541 ss.; Juv. 5, 37 s. et déjà Hom. *Od.* 4, 65 ss. L'attention de Lucius se concentre particulièrement sur cet élément du festin, puisque les différentes sortes de coupes font ensuite l'objet d'un soigneux détail. Une focalisation similaire avait déjà lieu en 2, 15 (37, 14 ss.), où Lucius terminait sa description des apprêts d'un souper d'amoureux en détaillant les calices de vin et les amphores: voir comm. ad loc.

*uariae... gratiae, sed pretiositatis unius*: le chiasme renforce l'opposition. Ce trait rhétorique est développé dans la suite de la phase. Hildebrand se joint à Oudendorp pour expliquer: `materia calicum non unius erat pretiositatis sed calices, in quibus, quod pretii deerat materiae, compensabat ars et materiam superans opus uariae speciei'; voir *infra* s.v. *utrum... sigillatum... crustallum in punctum*.

*pretiositatis*: avant Apul., *pretiositas* est attesté chez le seul At. Cap. apud Macr. *Sat.* 7, 13, 14 *anuli pretiositas*. On le rencontre ensuite chez les auteurs chrétiens, e.g. Tert. *cult. fem.* 2, 10, 16 ss.; *pall.* 5, 6, etc. (*ThLL* s.v. 1200, 9 ss.).

*hic... ibi... alibi... et... et... et... et*: aux adv. de lieux succède un polysyndète développant l'adj. *uariae*. Pour une description énumérative similaire avec succession d'adv. et de conjonctions et ellipses des verbes, cf. 3, 17 (65, 7 ss.). Noter encore l'euphonie de cette énumération (alternance d'assonances en *i*, *a* et en *u*) et la succession de subst. en *-um* accompagnés pour la plupart d'un part. passé passif ou d'un adj. de la 2e décl. (homéotéleutes, à l'exception de *fulgurans*). Cette cadence est brisée dans les deux derniers membres par un effet de *uariatio* ascendant (climax).

La phrase développe l'élément du catalogue de somptuosités topiques qui précède. Chacune de ses parties relève également d'un répertoire traditionnel: or, argent, verre ciselé, pierres précieuses et surtout cristal sont les matières mentionnées pour les coupes et les vases à boire luxueux (seuls manquent dans notre passage les *murrina*): cf. e.g. Sen. *epist.* 119, 3 *utrum sit aureum poculum an crustallinum an murreum an Tiburtinus calix an manus concaua, nihil refert*; Plin. *nat.* 33, 5; 36, 1; Mart. 3, 82, 25; 9, 59, 13 ss.; 14, 109-115;

Juv. 5, 37 ss. et 6, 155 s., etc. L'énumération a beau être topique, Dosi-Schnell 1984, 99 ss. y voient une image de la réalité: 'La descrizione di Apuleio indica certamente il punto d'arrivo di un'evoluzione del vasellame... sotto l'influenza dell'Oriente, da quella ceramica rustica dei primi tempi della storia romana'; voir plus bas s.v. *scitule subministrare*.

*uitrum... sigillatum... crustallum inpunctum*: ou comment, en matière de beauté, l'art rivalise avec la nature. A la pureté naturelle du précieux cristal est opposé le travail de ciselure du verre, rendu ainsi aussi précieux; voir le commentaire d'Oudendorp/Hildebrand cité ci-dessus s.v. *uariae... gratiae, sed pretiositatis unius*. Cf. Plin. *nat.* 37, 29 *mire his (crystallis) ad similitudinem accessere uitrea, sed, prodigii modo, ut suum pretium auxerint, crystalli non deminuerint*. Mart. consacre sa verve autant aux coupes précieuses en verre ciselé (cf. 14, 115) qu'à celles de cristal pur (cf. 14, 111). Cf. encore *Copa* 29 s.

*uitrum... sigillatum*: Cic. *Verr.* 4, 32 *scyphos sigillatos* (objets de luxe, convoités par Verrès); *Att.* 1, 10, 3 *putealia sigillata duo*. L'adj. *sigillatus* ('orné de reliefs', 'ciselé') est d'abord attesté chez Varro *Men.* 434 à propos d'étoffes précieuses: *eburneis lectis et plagis sigillatis* (cf. Hor. *epist.* 2, 2, 180 s. *Tyrrhena sigilla*, dans un catalogue d'objets luxueux); dans ce sens aussi Hist. Aug. *trig. tyr.* 16 *sigillata tentoria*; *Cod. Theod.* 15, 7, 11. Pour la préciosité du verre et de la vaisselle en verre ciselé, cf. Prop. 4, 8, 37; Plin. *nat.* 36, 195 ss.; Mart. 11, 11, 1 ss.

*crustallum inpunctum*: parmi les objets de luxe, la vaisselle en cristal occupe une place d'honneur. Outre les textes déjà cités plus haut, mentionnant presque tous cette matière, cf. Petron. 64, 10; Plin. *nat.* 33, 5 *crystallina... quibus pretium faceret ipsa fragilitas*; 37, 29 sur le goût excessif (*furor*) des Romains pour la vaisselle en cristal; *ibid.* 37, 30 sur la fonction du cristal convenant aux boissons fraîches. En raison de son prix, Paul. *dig.* 33, 10, 3, 4 hésite à considérer les objets en cristal comme vaisselle.

Issu de *punctum* au sens de 'tache', 'éraflure' (*OLD* s.v. *punctum* 3), l'adj. *impunctus* ('i.q. sine punctis uel maculis': *ThLL* s.v. 719, 53 s.) est un hapax. Cf. Fronto p. 213 vdH *calicem uero 'sine delatoria nota' cum dico, sine puncto dico. Neque me decet... uolgi uerbis... calicem acentetum appellare*; Plin. *nat.* 37, 28 *infestantur (crustalla) plurimis uitiiis, scabro ferumine, maculosa nube... Est et rufa aliquis robigo...; hoc artifices caelatura occultant. Quae uero sine uitio sint, pura esse malunt, acenteta appellantes*; Mart. 9, 59, 13.

*argentum... clarum*: pour la blancheur de l'argent, cf. e.g. Plin. *nat.* 33, 127; Mart. 1, 115, 2 s. *loto candidior puella cycno, / argento, niue, lilio, ligustro*.

*sucinum mire cauatum*: cf. 11, 11 (275, 8) *urnula faberrime cauata*, une occurrence de *cauare* qu'*OLD* s.v. *cauo* classe sous 4 'to carve in relief' (cf. aussi. 5, 1: 103, 16). Ici, le verbe est à prendre au sens premier (*OLD* l.c. 1 'to make concave or hollow, hollow out'; cf. Cic. *Verr.* 4, 62 *ex una gemma pergrandi trulla excauata*; Plin. *nat.* 36, 60; 36, 159 *lapis... qui cauatur tornaturque in uasa... uel ad esculentorum usus*). Les coupes incrustées d'ambre mentionnées chez Juv. 5, 37 s. *capaces / Heliadum crustas... phialas* sont peu de chose en comparaison des coupes de la riche Byrrhène, chez qui *quicquid fieri non potest ibi est* (lignes 18 s.). Plin. *nat.* 37, 30 mentionne le succin (ambre jaune) parmi les pierres précieuses après le cristal et le murrhin; mais alors que ceux-ci trouvent une fonction parmi les objets luxueux (*in deliciis*), *in sucinis causam ne deliciae quidem adhuc excogitare potuerunt*; cf. aussi 37, 50; Juv. 14, 307.

*et lapides ut bibas*: cette leçon des mss. fut plus d'une fois corrigée (Gruter proposait *in capides*; d'autres *in lapides*; Roaldus exprimait ses doutes sur l'existence de succin suffisamment grand pour être taillé en coupe). Mais, comme la conclusion de cette des-

cription le souligne, chez Byrrhène, rien n'est impossible. Cf. ligne 21 *gemma< s> formatas [s]in pocula*. Comparer Verg. *georg.* 2, 506 *ut gemma bibat*; Prop. 3, 5, 4; Plin. *nat.* 33, 5 *turba gemmarum potamus et zmaragdis teximus calices*; Lucan. 10, 160 s. *gemmaeque capaces / exceperunt merum*; Mart. 14, 110, 1 s. Il s'agit chez Byrrhène de merveilles plus grandes que des pierres précieuses simplement incrustées dans l'or des coupes, comme chez e.g. Verg. *Aen.* 1, 728; Mart. 14, 109 (*calices gemmati*); Juv. 5, 37 ss. Les conjectures de van der Vliet (*unde bibas*, défendue par Damsté 1928, 8), de Brakman 1928, 171 (*ut bibas < inuitantes >*), de Kronenberg 1928, 30 (*ubiu*) et de Castiglioni 1930, 107 (qui hésite entre *ut bibas < splendore suo inuitantes >* et *iaspides fulidae*), qui affaiblissent l'effet rhétorique de la phrase, ne sont pas nécessaires. Sur ce type d'adresse à un narrataire dans les *ekphraseis*, voir comm. ad 2, 4 (27, 14) *putabis*.

*et quicquid - ibi est*: la demeure de Byrrhène n'a rien à envier au palais divin de Cupidon: cf. 5, 2 (104, 17 s.) *nec est quicquam, quod ibi non est*. Ce parallèle rend inutile les corrections de Seyffert (*nec quicquid fieri potest ibi non est* ou *et quicquid fieri potest ibi est*), de van der Vliet (*quicquid fieri < potest et > non potest ibi est*) ou de Kirchhoff 1903, 36 (*et quicquid fieri < paene > non potest. ibi et*). A propos de cette phrase, Gianotti 1986, 13 n. 6 observe que la maison de Byrrhène constitue un univers en miniature à l'image de l'univers des *met.*, où les frontières entre possible et impossible, entre réalité et rêve ou fiction sont des plus floues (cf. 1, 20: 18, 22 *nihil impossibile arbitror*).

40, 19-22: *Diribitores plusculi splendide amicti fercula copiosa scitule subministrare, pueri calamistrati pulchre indusiati gemma< s> formatas [s]in pocula uini uetusti frequenter offerre*: Plusieurs maîtres d'hôtel magnifiquement vêtus présentaient avec une habileté gracieuse des plats copieusement garnis, de jeunes garçons frisés et joliment parés passaient et repassaient, offrant du vin vieux dans des gemmes taillées en forme de coupes.

Comme tout ce qui précède, la mention d'une nombreuse troupe d'esclaves (souvent décrits, comme ici) appartient aux catalogues traditionnels de richesses: cf. *Socr.* 22 (35, 18: cité s.v. *calamistrati*); Hor. *sat.* 2, 8, 10 ss. et 85 ss.; Lucan. 10, 127 ss.; Petron. 27, 2 et 31 ss. (chez Trimalcion); 119, 28; Mart. 3, 82, 18 ss.; 9, 22, 9 ss.; 10, 80, 2; Juv. 5, 49 ss.; 11, 135 ss. et 147 ss. Comparer aussi Sen. *epist.* 47, 5 s., où l'on trouve une description détaillée des différents esclaves servant à table. Que Byrrhène possède une nombreuse famille avait déjà été signalé en 2, 2 (25, 13).

Noter le parallèle de construction: deux sortes d'esclaves sont décrits (d'abord leur apparence, puis leur fonction), dans deux périodes présentant une succession grammaticale pratiquement identique.

*Diribitores - subministrare*: Hildebrand identifie ces *diribitores* aux découpeurs de viande (*scissores, structores*) mentionnés dans les textes traitant de luxe: cf. e.g. Petron. 36, 6 ss.; 40, 5; Mart. 10, 48, 15; Juv. 5, 120 ss.; 9, 110 (*carptores*) et 11, 136 ss. Vallette note à notre passage (n. 3 p. 45): 'il s'agit probablement d'esclaves chargés non seulement de découper les viandes, mais de faire les portions et de les répartir entre les convives' (voir aussi Blümner 1911, 394). De fait, le terme *diribitor* (attesté avant Apul. chez Cic. *Pis.* 36 pour désigner un scrutateur chargé de compter les bulletins des votants) est ici employé au sens plus général de 'celui qui distribue' (< *diribere*, au sens premier: voir *ThLL* s.v. *diribeo* 1231, 77 ss. 'i.q. distribuere'). Les *diribitores* sont les sommeliers chargés de servir les plats de nourriture, tandis que les *pueri calamistrati* sont les échan-

sons. Au sens de 'distributeur' (mais non pas à propos de nourriture), *diribitor* se rencontre encore chez Amm. 18, 5, 6. Bernhard 1927, 104 s. signale la prédilection d'Apul. pour les subst. en -tor, offrant de nombreux ex. (type de subst. déjà présents en latin classique, mais se développant surtout en latin tardif)

*plusculi*: F a *plusculi*\*, où un s final, peut-être issu du mot suivant, fut raturé par la première main. Cette confusion dans la division des mots se poursuit dans la suite de la phrase (*copiosa*\*; *scitule*\*; *gemma*< s> *formatas*\* in pocula). Pour ce diminutif, voir comm. ad 2, 17 (39, 14). Abate 1978, 66 remarque que les passages descriptifs des *met.* contiennent de manière générale un nombre élevé de diminutifs (cf. ligne 20 *scitule*).

*fercula copiosa*: la combinaison se retrouve lors du premier repas de Psyché dans le palais d'Eros: cf. 5, 3 (105, 8 s.), avec Kenney 1990, 142 ad loc. Zimmerman-de Graaf 1992, 254 ad 10, 16 (249, 2) *inlibata fercula* remarque que le terme *fercula* au sens de 'plats de nourriture', 'mets' apparaît fréquemment dans des contextes de (critiques de) dîners luxueux; voir aussi OLD s.v. *ferculum*; notice initiale p. 273 sur la réputation d'abondance de la Thessalie.

*scitule subministrare*: dans F, on lit *scitule*\* *subministrare*, correction de ce qui semble avoir été *scitules ubministrare*; voir s.v. *plusculi*. L'adv. *scitule* apparaît encore en 7, 11 (162, 19 s.) *uerit, sternit, coquit, tuc*< c> *eta concinnat, adponit scitule*. Le terme ne fait pas seulement référence à l'habileté des maîtres d'hôtel (sens étymologique: *scitulus* < *scitus* = 'expérimenté', 'adroit'), mais aussi à leur grâce féminine (voir *infra* s.v. *pueri* - *indusiati*). Cf. aussi (dans une autre *ekphrasis*) 10, 30 (261, 18). Voir comm. ad 2, 6 (30, 5), où *scitulus* est revêtu d'une nuance hypocoristique (contexte érotique). Confondant réalité historique et fiction, Dosi-Schnell 1984 n. 5 p. 127 croient pouvoir affirmer que 'dall'abilità dei coppieri qui descritta, si può dedurre che anche in questa casa ci doveva essere, come era frequente durante l'Imperio nei palazzi dei ricchi, un *paedagogium*, cioè una scuola per preparare il personale di servizio ai suoi compiti precipui'.

*subministrare*: le verbe est encore employé dans les *met.* à propos des invisibles servantes d'Eros: cf. 5, 3 (105, 8 s.) *fercula copiosa... impulsa subministrantur*. D'après les ex. cités par OLD s.v., il s'agit des deux seules occurrences de ce dérivé de *ministrare* au sens de 'servir à table'. Il n'est pas impossible qu'une recherche d'euphonie explique cette utilisation particulière du composé (répétition des sons s et u). Sur l'emploi de l'inf. historique, voir Zimmerman-de Graaf 1992, 142 ad 10, 6 (241, 17 s.), avec litt. suppl.; LHSz 2, 367 signale la nature descriptive de l'inf. historique ('schildernd und malend') convenant particulièrement à une *ekphrasis* comme la nôtre. Le verbe (correspondant à un imparfait descriptif) imprime un mouvement à la description; voir aussi s.v. *frequenter offerre* (ligne 22).

*pueri* - *offerre*: le catalogue des splendeurs du dîner s'achève avec la description des échantons servant avec générosité du vin dans des coupes précieuses; voir plus haut s.v. *ampli* - *unius* (lignes 14 s.). Après le vin suivront les conversations, comme aussi e.g. chez Verg. *Aen.* 1, 723 ss.; voir comm. ad lignes 22 ss.

Cette description évoque les jeunes esclaves efféminés servant à table lors de dîners luxueux, dont parlent avec désapprobation Sen. *epist.* 47, 7 *uini minister in muliebrem modum ornatus*; 119, 13 s.; Lucan. 10, 133 ss. *nec non infelix ferro mollita iuuentus / atque execta uirum*. Cf. aussi les *pueri capillati* de Trimalcion chez Petron. 27, 2 et 70, 8, ainsi que son *puer speciosus* servant du raisin à table (41, 6). Le rôle de ces jeunes Ganymèdes (qui à leur tâche d'échantons devaient parfois ajouter celle d'amant: cf. la crue description de Sen. l.c.) est peut-être un héritage lointain de la tradition des *symposia* de la

Grèce archaïque et classique: voir Bremmer 1994 (en part. p. 139 ss. sur le rôle des jeunes échantons en relation avec la pédérastie).

*calamistrati*: cf. Isid. *orig.* 10, 57 *calamistratus a calamistro, i.e. aco ferroo in calami similitudinem facto, in quo crines obtorquentur, ut crispi sint* (Varro *ling.* 5, 129 *calamistrum, quod his calfactis in cinere capillus ornatur*). L'adj. *calamistratus* est attesté pour la première fois chez Plaut. *Asin.* 627, où il qualifie de manière négative un mignon efféminé à la coiffure artificiellement bouclée. Cf. ensuite avec la même nuance péjorative Cic. *p. red. in sen.* 13; *Sest.* 18 (cf. *Serv. Aen.* 12, 100 *Cicero calamistratam comam appellat frequenter, quae etiam uituperationi est*; les cheveux frisés sont encore synonymes de luxe et de futilité chez Sen. *dial.* 10, 12, 3; *Quint. inst.* 12, 10, 47). Chez Apul., l'adj. *calamistratus* apparaît encore une fois dans un contexte très similaire, dont il ressort que les esclaves bouclés sont traditionnellement signes de luxe: cf. *Socr.* 22 (35, 18) *familias numerosissimas et calamistratas* (au milieu d'un catalogue de somptuosités). Pour ce *topos*, cf. les textes de Sen., Lucan. et Petron. cités dans la notice précédente; Mart. 1, 31; 2, 57, 5; 3, 58, 30 s. (*lasciui... capillati*), etc.; Ambr. *epist.* 4, 15, 7 *hoc ad luxuriam deriuandum putant, ut calamistratos et torquatos habeant in ministerio*; Hier. *epist.* 130, 19 *cincinnatulos pueros et calamistratos*. A l'opposé, les esclaves rasés sont symboles de simplicité: cf. e.g. Mart. 10, 98, 9; 11, 11, 3; Juv. 11, 149 s.

*pulchre indusiati*: cf. 10, 30 (261, 9) *pulchre indusiatus adulescens* (d'un pseudo-Paris). L'adj. *indusiatus* (issu de *indusium*, désignant une sorte de vêtement de femme: voir *ThLL* s.v. *indusium* 1273, 42 s.) apparaît encore en 8, 27 (198, 11), à propos des prêtres efféminés de la déesse syrienne; *GCA* 1985, 235 s. ad loc. signalent qu'il est attesté avant Apul. chez Plaut. *Epid.* 231.

*gemma< s> formatas [s]in pocula*: telle est selon Robertson la leçon de a\*; dans F, on lit *gemas* (le *s* est un ajout d'une seconde main) *formatas\** (où un *s* est effacé) *in pocula*; φ a *gema formata sinpocula* (où *n* est une correction de *m* par une seconde main). La phrase présente plus d'une confusion de ce type dans la division des mots: voir *supra* s.v. *plusculi*.

Callebat 1968, 229 cite cet ex. parmi les emplois de *in* consécutif exprimant une idée de transformation (souvent avec les composés de *formare*); cf. 2, 4 (27, 7 s.) *lapis Parius in Dianam factus*.



*uini uetusti*: autre *topos* dans les descriptions de repas luxueux, la qualité du vin qui se doit d'être vieux: cf. e.g. Sen. *dial.* 7, 17, 2; *epist.* 114, 26; Lucan. 10, 160 ss.; Petron. 34, 6; Mart. 3, 62, 2; Juv. 5, 30 ss. Cf. 2, 11 (34, 1) *uini cadum in aetate pretiosi* (cadeau de Byrrhène à Lucius).

*frequenter offerre*: assonances et allitérations. Sur l'inf. historique, voir *supra* s.v. *subministrare*. Ce détail final, qui conclut la description du splendide dîner de Byrrhène, constitue aussi une indication temporelle. Depuis le début de la description, correspondant au moment de l'arrivée de Lucius, le repas s'est déroulé, bien arrosé de vin. Il permet d'engager à nouveau le fil du récit après la pause descriptive: sous l'effet du vin, les conversations s'échauffent, les plaisanteries fusent.

40, 22-41, 2: *Iam inlatis luminibus epularis sermo percrebuit, iam risus adfluens et ioci liberales et cauillus hinc inde*: Bientôt, on apporta les lumières et la rumeur des conversations entre convives s'amplifia, bientôt les rires fusèrent et, de tous côtés, on s'adonna librement aux mots d'esprits et aux plaisanteries.

Les conversations qui s'allument après le dîner en même temps que les lumières et les plaisanteries qui fusent sous l'effet du vin (cf. 2, 31: 50, 20 s. *conpotores uino madidi rursum cachinnum integrant*) sont la conclusion logique d'un banquet; cf. e.g. 1, 7 (6, 20 ss. cité *infra*); 2, 11 (34, 14 ss.); 4, 8 (80, 12 ss.); Varro *Men.* 111; Cic. *Cael.* 67; Verg. *Aen.* 1, 723 ss. (voir notice initiale p. 281); Petron. 64, 2; Gell. 19, 9. Sur le *conuiuium*, sphère de l'*otium* où règne l'*hilaritas*, voir La Penna 1995, 271 ss.; D'Arms 1995, 306 ss.; notice suivante.

*Iam... iam... et... et*: cf. 1, 7 (6, 20 s.) *iam adlubentia procliuis est sermonis et ioci et scitum et < iam > cauillum, iam dicacitas timida* (après un repas bien arrosé). L'échange de plaisanteries est le propre du *symposion* (voir Cameron 1995, 97 ss.; Bremmer 1997, 18 ss.): cf. (avec accumulation rhétorique similaire) Pl. *Lg.* 671a-b; *GLP* 103, 3 ss. (Page 444); Plaut. *Stich.* 655 ss.; Plin. *epist.* 1, 15, 4, etc.

*epularis*: l'adj. apparaît encore en 3, 12 (61, 7) *epulare uadimonium*. Cf. avant Apul. Cic. *de orat.* 3, 73; Cato 45 *bene... maiores accubitionem epularem amicorum... 'conuiuium' nominauerunt*. On le retrouve chez Cypr., Ambr. et Amm. (*ThLL* s.v. 702, 24 ss.).

*percrebuit*: dans  $\phi$ , une seconde main a ajouté un *r* au-dessus du *u* (*percrebuit*: cf. 1, 10: 9, 12); voir *ThLL* s.v. *percrebesco* 1224, 75 ss. sur ces deux formes possibles du parfait.

*risus... ioci... cauillus*: cette atmosphère bon enfant se fera moins aimable ou plus inquiétante lorsqu'au cours de la soirée il sera question de sorcellerie: cf. 2, 20 (41, 21) *in licentiosos cachinnos*; 2, 31 (50, 20 s.).

*risus adfluens*: seule occurrence de cette combinaison signalée par *ThLL* s.v. *affluo* 1244, 42; cf. 3, 7 (57, 10) *risu cachinnabili diffuebant*.

*adfluens*: dans F, on lit *affluens*, où un *d* fut ajouté au-dessus du premier *f* par la même main;  $\phi$  a *affluens*. Helm, Giarratano et Robertson impriment la correction *adfluens*, Frassinetti et Hanson conservent *affluens*. Ailleurs, F présente l'orthographe *affl-* pour les mots de cette famille: cf. 2, 31 (51, 5) et 4, 7 (80, 1) *affluenter*; 6, 24 (146, 13) *affluens*. La situation est différente dans *Socr.* 17 (29, 15) et 22 (35, 11 et 19), où une main postérieure corrige dans B les leçons *afluere* et *afluentia* en *affluere* et *affluentia* (Thomas, Beau-

jeu et Moreschini impriment dans les trois cas *adf*-).

*ioci liberales*: cette combinaison est attestée avant Apul. chez Plin. *paneg.* 49, 8, à propos des plaisanteries de bon ton à l'honneur lors des dîners impériaux. Il s'agit du *genus iocandi non profusum nec immodestum, sed ingenuum et facetum* dont parle Cic. *off.* 1, 103; cf. aussi 1, 104 *duplex omnino est iocandi genus: unum illiberale, petulans, flagitiosum, obscenum; alterum elegans, urbanum, ingeniosum, facetum*; Quint. *inst.* 2, 5, 8; 6, 3, 14 et 35. Cf. par ailleurs Apul. *met.* 10, 15 (248, 20) *liberalis cachinnus*, où l'adj. *liberalis* désigne un éclat de rire sonore et non retenu: voir Zimmerman-de Graaf 1992, 248 ad loc. On peut penser qu'il y a également ici un jeu de mots, où *liberalis* ferait référence à *Liber*, s'il est vrai que l'abondance de vin suscite bavardages, rire et détente; cf. Naev. *com.* 113 *libera lingua loquemur ludis Liberalibus*; Hor. *carm.* 3, 21, 14 ss.; *epist.* 1, 5, 16 ss.; Gell. 15, 2, 5 *libertate per uinum data*; mais déjà Pl. *Lg.* 1, 649b; voir Rösler 1995, 106 ss.

*cauillus*: selon ThLL s.v. *cauilla* (*cauillum*; *cauillus*) 647, 40 ss., le masculin de ce mot est attesté pour la première fois dans notre passage; Apul. l'emploie en alternance avec le neutre *cauillum* (cf. 1, 7: 6, 21, cité plus haut). La forme du masculin permet ici un effet d'écho euphonique avec *risus* (noté par Facchini Tosi 1986, 103). Avant Apul. le mot apparaît (au féminin) chez Plaut. *Aul.* 638; on le retrouve e.g. chez Prud., Ps. Aur. Vict., Mart. Cap. (ThLL l.c.).

*hinc inde*: voir van der Paardt 1971, 197 ad 3, 28 (72, 23) pour la combinaison *hinc inde* = *undique* que l'on trouve à plusieurs reprises dans les *met.* Cf. 2, 23 (44, 10); 2, 30 (50, 17); 3, 29 (73, 19), etc.

41, 3-6: *Tum infit ad me Byrrhena: `Quam commode uersaris in nostra patria? Quod sciam, templis et lauacris et ceteris operibus longe cunctas ciuitates antecellimus, utensilium praeterea pollemus adfatim*: Alors Byrrhène s'adressa à moi: `Comment te plais-tu dans notre pays? Pour autant que je sache, avec nos temples, nos bains et nos autres édifices publics, nous sommes bien supérieurs à toutes les cités et nous l'emportons aussi par l'abondance des provisions dont nous regorgeons.

Comme Didon invite Enée à raconter ses malheurs (Verg. *Aen.* 1, 753 ss.), Byrrhène interroge Lucius et leur conversation conduit également à un récit rétrospectif (narré toutefois par un troisième personnage). Cf. aussi Hom. *Od.* 7, 232 ss. (Arété interrogeant Ulysse après le repas); Lucan. 10, 172 ss. (César chez Cléopâtre).

Byrrhène se lance ici dans un éloge en miniature de la ville d'Hypata, derrière lequel on perçoit l'influence des entraînements à la rhétorique: voir Pernot 1993, 45 et 178 ss. sur les *enkômia* de cités. Elle détaille en premier lieu les avantages concrets et pratiques de la ville (édifices publics, commodités), pour terminer avec des qualités plus abstraites (lignes 6 ss.). C'est la seconde fois que Byrrhène se livre à un exercice de ce genre: cf. 2, 2 (26, 3 ss.), où elle faisait un éloge de Lucius, se limitant comme ici à son apparence extérieure (voir comm. ad loc.; Pernot 1993, 195 ss. remarque que le bon éloge se reconnaît par l'importance accordée aux qualités morales et aux vertus de l'objet de l'*enkômion*, homme ou cité); intro. 3.

Au livre 1, 25 (23, 9 s.), Pythias disait déjà d'Hypata qu'elle était la fleur de la Thessalie. Vallette remarque (n. 3 p. 26) `les habitants d'Hypata sont très fiers de leur ville', comparant ces passages des *met.* avec Hld. 2, 34, 2 où cette fierté des habitants d'Hypata est aussi mentionnée; voir *infra* s.v. *cunctas ciuitates antecellimus*.

*Tum*: Kronenberg 1892, 17 ponctuée d'une virgule après *hinc inde* et corrige par *cum* (cette conjecture est mentionnée favorablement par Hanson n. 1 p. 96 ad loc.); cf. 1, 7: 6, 20 ss. *iam... cauillum, iam dicacitas < in > timida, cum ille... infit*. Mais le parallèle ne suffit pas pour corriger une leçon qui fait sens.

*quam commode*: sur le tour *quam* + adv., voir comm. ad 2, 13 (36, 5 s.).

*templis - operibus*: noter la progression régulière dans cette liste d'avantages (climax): *templis* (2 syllabes) - *et lauacris* (4 syllabes) - *et ceteris operibus* (8 syllabes). Les édifices publics font partie des éloges de cité: les temples, parce qu'ils témoignent de sa piété envers les dieux, les bains, parce qu'ils sont signe de sa salubrité et de son confort: voir Pernot 1993, 191 ss. et 215 ss.

*lauacris*: derrière la rhétorique de Byrrhène se cache une réalité historique: non loin d'Hypata se trouvaient des sources d'eau chaude et des bains fréquentés pour leurs vertus curatives: voir *RE* 9, 1 (1914) `Υπάτα', 236-240 (en part. p. 236 s.) [Stählin].

*cunctas ciuitates antecellimus*: allitérations. Rohde 1885, 96 remarque: `Das scheint denn doch über den erlaubten Localpatriotismus hinauszugehen'; et de rétablir après *ciuitates* le compl. *Thessaliae* qu'il suppose être tombé. De Jonge 1941, 84 commente: `sine dubio Byrrhena cunctas ciuitates Thessaliae in mente habet'. Mais derrière cette fière déclaration de Byrrhène se cache un jeu de mots (dont on peut supposer qu'il se trouvait déjà dans l'original grec): Hypata est, en grec, ὑπάτη, la meilleure, la supérieure. Cf. *Hld.* 2, 34, 2 où ce rapprochement étymologique est établi entre le nom de la ville et ὑπατεύειν. Pour Byrrhène, cette suprématie ne se limite pas à la seule Thessalie; cf. *Romana frequentia* (ligne 7).

*utensilium... adfatim*: ζ corrige *utensilibus* (Hildebrand, Eyssenhardt et van der Vliet maintiennent la leçon des mss.). La tournure *adfatum* + gén. est attestée chez Plaut. *Mil.* 980 *tibi diuitiarum adfatimst*; *Men.* 457; *Cist.* 231 et chez Liv., e.g. 10, 25, 7; 23, 5, 15; 27, 17, 7 (*ThLL* s.v. *adfatum* 1174, 4 ss. omet de signaler notre passage, citant ensuite pour cette construction Just. et Mart. Cap.). Voir *LHSz* 2, 52 sur la construction gén. partitif avec un adv. de quantité; cf. *Apul. apol.* 28 (32, 22 s.) *largiter aquae*. Il est possible que la phrase fasse référence à la réputation de la Thessalie comme pays d'abondance et d'excès, notamment en matière de nourriture: cf. *Plat. Crit.* 53e; *Ath. Deipn.* 4, 137d (cité p. 273); 10, 418c-d. L'adj. substantivé *utensilis* au neutre plur. est souvent employé au sens de `nourriture', `provisions': voir *OLD* s.v. b. Voir par ailleurs le comm. de *GCA* 1977, 26 ad 4, 1 (75, 2) sur l'étymologie de l'adv. *adfatum* et sur son emploi dans les *met.* (souvent à propos de nourriture).

*pollemus*: Vallette traduit un peu faiblement: `nous en sommes pourvus (à souhait)'; ainsi aussi Grimal, Hanson (`we are amply provided'). Mais le verbe contient la même notion de supériorité que *antecellimus* (*supra*); voir *OLD* s.v. *polleo* 2b `to be predominant'. Cf. dans ce sens e.g. 11, 1 (266, 15); *flor.* 2 (2, 7).

41, 6-8: *Certe libertas otiosa et negotioso quidem aduenae Romana frequentia, modesto uero hospiti quies uillatica: omni denique prouinciae uoluptarii secessus sumus*: Assurément, ici règnent liberté et loisir: l'étranger affairé y trouve l'animation de Rome, l'hôte sans prétention la paix d'un village. Nous sommes, en un mot, pour toute la province une retraite pleine de voluptés.'

Après avoir loué les biens matériels de la ville, Byrrhène mentionne trois qualités moins concrètes, qui concernent également un confort superficiel: voir notice initiale p. 281. Pour Callebat 1968, 116, l'absence de verbes dans ce type de dialogues reproduit `dans son

naturel le mouvement rapide de la conversation'.

*libertas otiosa*: Beroaldus corrige la leçon *otiosa* des mss. en *otioso* et cette conjecture est adoptée par Oudendorp, Hildebrand et, plus récemment, par Hanson (voir aussi Bernhard 1927, 99; poussant encore plus loin le souci de symétrie, van der Vliet ajoute: *libertas otioso et negotioso < pariter, et pecunioso> quidem aduenae*); Kronenberg 1928, 30: *libertas otioso et negotioso, < et honesto> quidem aduenae*. Haupt 1876, 627: *copiosa*; Helm (dans son apparat): *speciosa*; Robertson hésite à déplacer *libertas otiosa* et après *hospiti*. De telles corrections ne sont pas nécessaires. L'opposition que Beroaldus veut rétablir n'est pas entre les adj. *otiosus* et *negotiosus*, mais entre *negotioso... aduenae* et *modesto... hospiti*; voir *infra*. L'adj. *otiosa* est juxtaposé à *negotioso* dans un jeu de mots doublé d'un effet d'oxymoron caractéristique d'Apul. (comparer 2, 9: 32, 21 s. *inordinatus ornatus*; 5, 1: 104, 6 *domus sine pretio pretiosae*). Cf. 4, 9 (81, 22 ss.) *ut... nullo negotio cunctis opibus otiose potiremur*; Cic. *Lael.* 86 *ei qui suum negotium gerunt otiosi* ('ceux qui, libérés des contraintes publiques, s'occupent de leurs propres affaires').

Gianotti 1986, 12 suggère que l'expression *libertas otiosa* pourrait faire allusion au statut de ville libre et autonome dont jouit Hypata à l'époque impériale (*ciuitas libera*: voir à ce propos Colin 1965, 338 s.). De manière plus convaincante, Gianotti l.c. établit encore un lien avec le thème récurrent de la liberté dans le roman (où l'histoire de l'homme-âne est l'histoire de la liberté perdue); cf. 2, 20 (41, 9 s.), avec comm. ad loc. Même interprétation chez Fick-Michel 1991a, 248 ss., qui établit en outre un rapport entre notre passage et Plat. *Criton* 53d, où Socrate dit de la Thessalie: ἐκεῖ γὰρ δὴ πλείστη ἀταξία καὶ ἀκολασία. De ce parallèle, il ressort dans une interprétation platonicienne que la liberté thessalienne ici vantée équivaut à la licence (cf. aussi Xen. *Mem.* 1, 2, 24; Tac. *dial.* 40, 2 *eloquentia alumna licentiae, quam stulti libertatem uocant*). L'adj. *otiosa* serait alors à prendre dans un sens négatif. Mais dans la bouche de Byrrhène, cette qualification n'est pas péjorative. *Otiosus* fait référence soit à un état de paix, comme chez Cic. *fam.* 12, 16, 3 (*ut aliquando otiosa libertate fruamur*), soit à une absence de contraintes politiques ou publiques, permettant de se livrer librement aux occupations de son choix: cf. Cic. *Lael.* 86 (cité plus haut). Voir OLD s.v. *otium* 2 'freedom from business or work, leisure, leisure-time, esp. as devoted to cultural pursuits'; b 'a rest or relaxation from work, a holiday'. Cette dernière interprétation me paraît la plus probable, puisqu'il est question dans la suite de l'*aduenae* et de l'*hospes*, consacrant leur temps libre chacun selon son choix. Cf. ligne 8 *secessus*. Voir la trad. de Brandt-Ehlers qui maintiennent l'oxymoron: 'bestimmt gibt es Freiheit ohne Geschäfte, für den geschäftigen Ankömmling...'.

*negotioso - uillatica*: noter le parallèle de construction dans ces deux périodes et l'opposition de chacun de ses membres (*negotioso... aduenae/modesto... hospiti - Romana frequentia/quies uillatica*).

*negotioso... modesto*: le contraste oppose un visiteur actif ou occupant sur la scène sociale un rôle important et un étranger sans prétention ou de position sociale moins importante. Cf. Fronto p. 46 vdH *me laborum tuorum parciorem et occupationum tuarum modestiorem esse oportet*.

*aduenae... hospiti*: uariatio.

*Romana frequentia*: Bernhard 1927, 21 s. remarque que les adj. des noms propres précèdent généralement le subst. chez Apul., tout comme chez les écrivains post-classiques; cf. e.g. 1, 1 (1, 3) *argutia Nilotici calami*; 2, 29 (48, 28 s.) *Lethaea pocula... Stygiis paludibus*; 2, 32 (52, 3) *Geryoneae caedis*, etc. Cette construction résulte ici en un

chiasme, interrompant le strict parallélisme de la phrase. La correction *urbana* proposée par Petschenig 1888, 764 est inutile, Rome constituant ici le parangon de la grande ville par opposition à un village.

*uillatica*: voir sur cet adj. GCA 1995, 304 ad 9, 36 (230, 20). Cf. Colum. 8, 16, 2 *si urbanae uitae comparetur uillatica*.

*uoluptarii secessus*: Byrrhène ne croit pas si bien dire, puisque en Photis, Lucius a trouvé sa Volupté à Hypata: cf. 2, 10 (33, 19); 2, 17 (39, 12 s.) et 2, 18 (40, 7); intro. **5. 8.** L'adj. *uoluptarius* apparaît encore en 10, 35 (265, 25) à propos d'un spectacle érotique et dans *Plat.* 2, 6 (109, 12). D'Hypata, Lucius pourrait faire siens ces mots: *liberum... locum et uoluptarium, / ubi ames, potes, pergraecere* (Plaut. *Poen.* 602; cf. ligne 6 *libertas otiosa*).

*secessus sumus*: allitérations. Le terme est lié à l'*otium*: voir OLD s.v. *secessus* 1b `(spec.) withdrawal from Rome into the country, etc. (esp. as implying withdrawal from public life)'; *supra* s.v. *libertas otiosa*. Sur cette tournure où un subst. abstrait est attribut du sujet, voir comm. ad 2, 12 (35, 9 s.). Pour d'autres ex. de subst. verbaux abstraits employés au plur. (une construction très fréquente dans les *met.*, déjà présente en latin classique, mais se développant surtout en latin tardif), voir Bernhard 1927, 101 ss.; Väänänen 1963, 90.